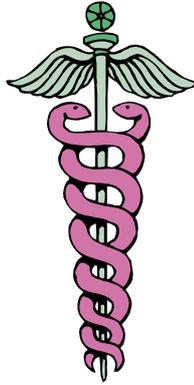


A la découverte des Demeures Philosophales



PROMENADES HERMÉTIQUES

GUIDE NUMÉRO 2

Quand l'architecture civile nous parle d'Alchimie

LES ROSES DE BAGATELLE

* Richard Khaitzine *

Avant-propos.

Le domaine de Bagatelle est l'un des rares endroits qui soient resté un enchantement pour le regard, un havre de paix, entièrement voué à la beauté et à l'harmonie. En ces lieux, tout est calme et volupté, le temps semble être aboli, comme en sommeil ; les sens, sans cesse sollicités, s'éveillent et s'émerveillent. Le promeneur éprouve un singulier sentiment nostalgique pour un passé, à jamais révolu, mêlé de bonheur intense, celui du temps perdu et enfin retrouvé. Son passé historique s'étend sur trois siècles et nous allons en résumer les grandes lignes, avant de vous inviter à découvrir certains aspects inconnus de ce domaine.

Historique

À l'origine, n'existait qu'une demeure, donnant sur le Bois de Boulogne et qui possédait un mur mitoyen avec les communs du Château de Madrid ; la propriétaire la Maréchale d'Estrées, « fort jolie, séduisante et point farouche », mariée à un vieillard, collectionnait les amants. Elle recevait le Régent et sa maîtresse en titre et organisait de nombreuses réunions galantes. La dénomination de Bagatelle apparut pour la première fois dans un document du 12 août 1721. À partir de 1733, Louis XV et sa favorite vinrent s'y aimer. Le Roi changea de maîtresse, mais conserva ses habitudes. À la mort de la Maréchale, la maison passa à la Marquise de Monconseil, laquelle continua à lui conserver sa fonction de demeure à vocation galante. Louis XV partageait son temps libre entre ce lieu et le pavillon de Brimborion que la Pompadour avait fait édifier au château de Bellevue.

La Marquise de Monconseil s'était liée d'amitié avec un grand seigneur anglais, Lord Chesterfield. Ce dernier lui adressa en 1745 la lettre suivante : « Je suis actuellement pour me rétablir à une petite maison que j'ai à cinq petit milles de Londres et que j'aurais appelée Bagatelle, si ce n'eût été par respect pour la vôtre, mais que j'appellerai Babiole pour en marquer la subordination et pour laisser à Bagatelle la préférence qui lui est due. » Quinze ans plus tard, devenu vieux, Lord Chesterfield fit parvenir à la Marquise la lettre suivante : « Feu Babiole, Madame, assure Bagatelle, de ses très humbles respects et lu fait savoir qu'elle a changé de nom pour prendre celui de la Petite Chartreuse qui convient mieux à sa condition présente. »

Bagatelle fut acquise, en 1775, par le comte d'Artois, frère de Louis XVI. À la suite d'un pari avec Marie-Antoinette, le comte fit raser la maison, puis rebâti un petit château dans le style de ceux que l'on nomme des Folies, et ce en 64 jours. La perte du pari coûta 100.000 livres à la Reine ; quant aux travaux ils nécessitèrent deux millions de livres. Le comte fit aussi construire un bâtiment plus vaste : Le Pavillon des Pages. Sur le fronton, il fit inscrire la devise : Parva sed Apta. Cette phrase mystérieuse, les historiens la traduisent par « petite, mais qui convient » et considèrent qu'elle résumait tout le programme du frivole comte d'Artois. Survint la Révolution de 1789. Le comte s'exila et le domaine fut affecté aux réjouissances populaires. En 1797, il fut vendu à des entrepreneurs et devint le lieu de promenade des Incroyables et des Merveilleuses. On y vit Thérèse Cabarrus (Madame Tallien) et son amie Joséphine de Beauharnais. Le domaine fut racheté par Napoléon, en 1806. Dès 1812, l'Aiglon vint régulièrement s'y promener. À l'abdication de l'Empereur, le comte d'Artois réintégra Bagatelle, puis le mit à la disposition de son fils, le duc de Berry. Après la Révolution de 1830, Bagatelle passa à la liste civile de Louis-Philippe. En 1835, commença la période anglaise du domaine. Lord Richard Seymour Conway, comte de Yarmouth, marquis d'Hertford s'en rendit acquéreur. La branche des Seymour-Conway était originaire de Normandie. Le lord était un misanthrope. Son amitié avec Napoléon III lui permit d'agrandir le domaine. Il fit réaménager les jardins et les bâtiments et fit construire l'entrée de l'allée de Lonchamp. Le marquis mourut en 1870 et Bagatelle devint propriété de son secrétaire- lequel fut, peut-être, son fils naturel-, Sir Richard Wallace. Amateur d'art et profondément amoureux de la France, Richard Wallace s'engagea comme ambulancier durant la guerre de 70 et subventionna les ambulances. Il fit également don de 400.000 francs pour les pauvres. Toutefois, si son nom n'est pas tombé dans l'oubli, il le doit aux fontaines qu'il fit installer à Paris. Richard Wallace, à son tour, imprima sa marque au domaine. Ce fut lui qui fit déplacer l'inscription latine du Pavillon des Pages et la fit apposer sur le fronton du Château. Richard Wallace décéda en 1890. Le domaine de Bagatelle fut acquis par la Ville de Paris en 1905 pour une somme de 6.500.000 francs, mais après la vente des oeuvres d'art qui décoraient le parc, ce qu'il faut déplorer. Nous verrons pourquoi, tout comme il nous faudra revenir sur un curieux roman, publié moins d'un an après la disparition de Richard Wallace, et dont les premiers chapitres ont pour cadre Bagatelle.

Lors du rachat par la ville de Paris, la conservation et l'aménagement du parc furent confiés à J.N.C. Forestier. Cet ex-polytechnicien, et collaborateur d'Alphand, était un ami du peintre Claude Monet et un admirateur des Impressionnistes ; il fit de Bagatelle un domaine réunissant une imposante collection de plantes. Toutefois, on peut reprocher à Forestier d'avoir délaissé l'aspect historique des lieux. Ce fut lui qui créa la Roseraie. Le concours international des roses, dont il avait eu l'idée, fut créé le 5 juillet 1907.

Descriptif du domaine.

- * La porte d'Honneur, côté sud-est, au croisement des allées de Lonchamp et la Reine-Marguerite
- * La porte de Sèvres, sur la route de Sèvres
- * Deux pavillons de garde encadrent la porte de Sèvres

* Le petit château, la Folie du comte d'Artois. Son attique fut remanié par le marquis d'Hertford. En 1987, avec l'aide de mécènes et grâce à Madame Jacqueline Nebout, présidente de l'Association des Amis de Bagatelle, les artisans du faubourg Saint-Antoine, sur des plans reconstitués par les élèves de l'École Boullé, redonnèrent au château son décor du XVIII^e siècle.

- * Le Trianon, construit par Richard Wallace
- * Les deux pavillons de garde du château, construits par Richard Wallace
- * La pièce d'eau des nymphæa, aménagée par le marquis d'Hertford
- * Les trois ponts
- * Les ruines artificielles
- * Le labyrinthe
- * Les grottes et cascades
- * Le miroir japonais
- * La roseraie
- * Le jardin d'Iris

« Moins elle se montre, et plus elle belle. »

(Le Tasse)
À Propos de la Rose

« Sub-rosa » (Sous la Rose)
(Expression s'appliquant à tout ce qui est de nature ésotérique, hermétique et confié sous le sceau du secret)

BAGATELLE ... DEMEURE PHILOSOPHALE :

DÉFINITIONS :

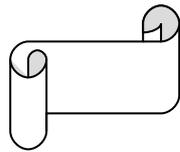
***Demeures Philosophales :**

Cette expression désigne « tout support symbolique de l'hermétique Vérité, quelles qu'en puissent être la nature et l'importance. À savoir, par exemple, le minuscule bibelot conservé sous vitrine, la pièce d'iconographie, en simple feuille ou en tableau, le monument d'architecture, qu'il soit détail, vestige, logis, château ou bien église, dans leur intégralité. »

*** COMMENT RECONNAÎTRE UNE DEMEURE PHILOSOPHALE ?**

Toute faute de gravure ou objet pointé du doigt par un personnage étaient destinés à attirer l'attention du visiteur sur le caractère symbolique de l'œuvre nécessitant une lecture différente. Les monuments

ou même les objets comportant un message de nature alchimique sont dits être des « Demeures Philosophales ». Les reconnaître est aisé, dès lors qu'ils sont accompagnés de l'objet suivant:



Ce ruban, ou listel est un phylactère, un ornement dont l'équivalent grec a le sens de « garder, préserver, conserver », car sa fonction est de protéger le sens occulte de la composition qu'il accompagne. De même, cette figure losangée \diamond ou rhombe est souvent l'indice qu'il vaut mieux se méfier. En effet, le mot qui, en grec, désigne un rhombe, visible sur la cheminée du château de la famille d'Estissac-les protecteurs de Rabelais dont toute l'œuvre possède un caractère alchimique¹ a le sens de « se tromper, s'égarer, tourner autour de ».

***QU'EST-CE QUE L'ALCHIMIE ?**

La seule définition valable de l'alchimie est celle qu'en donna Fulcanelli : « **L'Alchimie est la permutation des formes par la lumière, autrement dit le feu, ou mieux l'Esprit** »

Les lecteurs désireux de connaître tous les tenants et les aboutissants de l'Alchimie, c'est-à-dire les moyens mis en œuvre et les buts, peuvent se reporter au premier fascicule, intitulé Ces églises parisiennes qui nous parlent d'Alchimie.

La Promenade hermétique

On accède au petit château par une cour reliant la Cour d'Honneur à la promenade construite par Richard Wallace. D'entrée de jeu, la décoration en confirme la nature hermétique. Des vasques (ou vases) en pierre, matériau qui n'est pas anodin, sont destinées à évoquer le Vase des Philosophes. Par vase ou vaisseau, les alchimistes entendaient parler de leur eau, dont ils disent qu'elle est un feu, autrement dit de leur Mercure lequel compose le fourneau secret et métaphorique. C'est ce mystérieux Mercure qui suffit pour entreprendre l'Oeuvre et le mener à son terme. Telle est la raison qui présida au choix de l'emplacement de ces vasques, en début de parcours.

* Le dieu Pan :

La mythologie grecque nous apprend qu'il était le fils de Mercure (Hermès) et de la nymphe Dryops (nom signifiant visage de chêne, ce qui la rattache à Zeus-Jupiter à qui cet arbre est attribué). Selon d'autres versions, Pan était fils de Mercure et de Pénélope ou du Ciel et de la Terre. Les Égyptiens le regardaient comme Dieu de la Nature. Pan représente le Diable, d'où sa représentation sous forme d'un bouc. Pan, en grec, signifie « tout ou universel ». Ceci est à rapprocher du fait que les anciens croyaient à l'unité de la matière. Cette théorie, réfutée par la science officielle, encore au début du XXe siècle, commence à être sérieusement considérée comme plausible par cette même Science officielle. Pan renvoie aussi à l'axiome « Un le Tout », équivalent de « Tout est un », formulations qui peuvent se décliner en jeux de mots variés.

¹: Rabelais se disait « Abstracteur de Quinte-essence ». Cette Quinte ou 5^e essence est le 5^e élément, l'Esprit ou Mercure Universel des Alchimistes. Rabelais est l'auteur de Cinq Livres, chacun étant consacré à un élément. Les auteurs des scénarios des films de Besson ont fait de même.

* L'Horloge

Située sur l'un des deux Pavillons des Gardes, bordant l'allée, elle n'est pas là uniquement afin de nous rappeler que le temps ronge, qu'il s'écoule, nous acheminant tous, dès la naissance vers la décrépitude et la mort. Jusqu'au XIV^e siècle, le mot horloge s'écrivait oriloge, ce qui, phonétiquement, s'entendait or y loge, et précisait l'origine astrale de l'or en question. L'ajout de la lettre H nous fournit une précision. En effet, le H, comme son équivalent grec êta, figurait, chez les anciens, la notation de l'Esprit. La forme ronde de l'horloge indique le lieu d'émission de cet Esprit ou Agent, sans lequel l'Alchimie ne saurait exister.

Le Trianon

Situé à gauche, ce bâtiment sert de musée et sa dénomination est bien de nature à évoquer les Trois ânes. L'âne est un animal qui se rencontre fréquemment sur les cathédrales et dans le bestiaire alchimique. L'âne musicien de Chartres, par exemple, était destiné à rappeler que l'Alchimie est qualifiée aussi, parfois, d'Art de Musique, et ceci afin d'évoquer certaine particularité de la Voie qualifiée de sèche, par opposition à la voie dite humide. L'âne fut adopté, par les alchimistes, comme symbole de la matière brute. C'est cette matière que nous retrouvons, sous forme d'allégories, au sein de ces charmants contes destinés aux enfants, ces histoires à dormir debout et qui sont de nature à nous empêcher de dormir, à demeurer éveillés, et pour tout dire... en état de veille. Dans Peau Âne, Charles Perrault précisa que l'héroïne exigea, de son père, trois robes, la première qui soit couleur du temps (bleue ou noire, ces deux couleurs étant les mêmes dans le langage du blason ou des armoiries), la seconde couleur de la lune (blanche) et la troisième encore plus brillante, de la couleur du soleil (rouge). Ces trois couleurs sont les principales que l'Alchimiste voit se développer lors de ses travaux. Dans un autre conte, le symbolisme hermétique est encore plus transparent, puisqu'il met en scène un âne qui chait de beaux écus d'or.

Ceux qui préfèrent s'adresser à la Tradition Chrétienne retrouvent ces trois ânes dans la vie du Christ : un âne gris lors de sa naissance et présent dans la crèche, celui qui le porte avec sa mère lors du voyage en Égypte, enfin l'ânesse blanche, accompagnée d'un ânon, sur lequel se fit l'entrée à Jérusalem. Notons au passage, qu'en français, le prénom de la mère de la Vierge Marie est homophone du nom de l'âne. C'est que Anne et l'âne sont un même et unique symbole, celui de la Terre des Philosophes. La Vierge Marie, quant à elle, est une figuration de la Lune et de l'Eau. Anne est une figuration de la Vierge noire se lamentant sur sa stérilité, qui est élue par le Créateur afin qu'elle enfante d'une fille, réalisant ainsi les prophéties. Quant à Marie, elle est fécondée par un Esprit qualifié de Saint. Cette généalogie du Christ, analogiquement, enseigne que le minéral noir et grossier livre le Mercure, homologue métallique et philosophique de Marie. Ajoutons, afin d'être complet, que âne, en grec se dit onos et que ce mot est l'anagramme de noos : l'Esprit.

Le Petit Château :

Au bout de l'allée, se dresse l'harmonieux bâtiment rose et blanc, auquel on accède par quelques marches. Un détail attire l'attention, une phrase latine inscrite au fronton : Parva sed apta. Nous en donnerons la signification et l'explication un peu plus avant. La bâtisse, construite dans le goût du XVIII^e siècle est une Folie. Pour tout étudiant en science alchimique, ce terme évoque la fête des fous ou des bouffons, personnages dont la fonction

sociale offraient certaines résonances étonnantes avec la littérature alchimique traitant de l'Oeuvre Royal, et qui cessèrent d'exister après la disparition de la monarchie. Les Fous et Bouffons méritent que nous leur consacrons quelques lignes.

Le Sceptre et la Marotte :

Contrairement à une idée répandue, les Fous et les Bouffons n'étaient pas des êtres vils et de simples pitres. Ils bénéficiaient d'un statut très spécial et, certains d'entre eux pouvaient se permettre, des facéties, y compris aux dépens du Roi, ce que le souverain n'aurait toléré d'aucun de ses sujets. Cette liberté des Bouffons, Alexandre Dumas l'a remarquablement décrite dans son roman *La Dame de Monsoreau*, nous montrant Chicot, le Bouffon de Henri III, appelant, familièrement, le dernier Valois, régnant, Henriquet. Ce détail est au demeurant parfaitement exact et confirmé par les chroniqueurs de l'époque. De son véritable nom Antoine Anglarez, Chicot servit trois monarques : Charles IX, Henri III, puis Henri IV. Il fut un redoutable bretteur, maniant aussi bien l'épée que la raillerie. Il décéda en 1592... victime de son intempérance et de son ivrognerie.

D'autres Fous sont passés à la postérité, notamment, Triboulet, le célèbre Bouffon de François Ier, immortalisé par Victor Hugo, dans le *Roi s'amuse*, mais aussi Sibilot, Mathurine-la folle et Angoulevant. Déjà de son temps, Érasme, dans son *Éloge de la folie*, avait suggéré que les Bouffons et les Fous n'étaient pas uniquement voués au plaisir des souverains, et les qualifiait de « francs et véridiques », attirant l'attention sur leur rôle de *révélateurs*. Un auteur contemporain, Maurice Lever, dans *Le Sceptre et la Marotte*,¹ voyait dans le Fou « le corps réfléchissant... dans lequel le prince, à tout moment peut contempler son image » ou, ce qui est encore plus précis, « sa contrepartie grotesque ». Ceci est d'autant mieux vu, que le mot *bouffon* s'est constitué sur deux termes grecs *bou* et *phoné* signifiant *entendre au-delà, entendre autrement*.

Emboîtant le pas à Maurice Lever, Bernard Roger, dans son excellent livre *À la Découverte de l'Alchimie*², précisa : « Incarnation de la mort du *principe conservateur* en face duquel il figure le *principe de désintégration*, le bouffon se présente comme le *dissolvant naturel* du pouvoir royal. » Les Fous préservaient les détenteurs du pouvoir de la schizophrénie totalitaire. Mises en relation avec ce qu'écrivit Fulcanelli à propos du Fou ou Mat du jeu de Tarots, ces précisions sont du plus grand intérêt. Qu'il s'agisse des fous, sculptés par les lapicides, sur les façades des églises et des cathédrales, du Mat, du *Nain Jaune*, ou encore du *Joker*, le symbolisme demeure le même, nous sommes en présence d'un *élément* irrationnel, du moins pour nos esprits uniformisés et modelés à n'accepter que l'expérience s'inscrivant dans une certaine logique, et reproductible à volonté. Cet élément irrationnel est celui par qui *tout peut arriver*, celui qui *casse les règles du jeu*. Telles sont les raisons qui firent que les Alchimistes l'adoptèrent en tant que symbole du *dissolvant universel*, ou encore comme figuration de *leur Mercure des Sages*.

Les Fous et Bouffons furent, le plus souvent, revêtus de la livrée jaune et verte, ces couleurs ayant, depuis les temps les plus anciens, caractérisé la folie. Ainsi se trouvaient réunies la teinte verte, laquelle se retrouve aux extrêmes de l'existence, tantôt au moment de la renaissance de la nature, puis au stade de la mort, de la *putréfaction*, dans la moisissure, et la couleur jaune, fréquemment associée aux *cocus*, c'est-à-dire à ces malheureux pourvus de *cornes*, fortement évocatrices des croissants lunaires. Dans le langage du rébus, ce jaune-vert

¹ : éditions Fayard

² : éditions Dangles

se blasonne *or-vert* ou *or naissant*, expressions qui sont des synonymes d'*or philosophique*, *le régulus*, *le petit roi*, *l'embryon de soufre* donnant naissance à la Pierre Philosophale.

SYMBOLISME DES COLONNES :

Si les colonnes garantissent la solidité d'un édifice, elles sont riches d'autres significations, à commencer par le fait qu'elles symbolisent l'axe reliant la Terre et le Ciel. Les colonnes figurent dans le mythe d'Hiram, mythe très à l'honneur au sein de la Franc-Maçonnerie héritière des antiques corporations de métiers liées à la construction. Bien qu'il soit impossible d'analyser ici l'intégralité de cette légende, rappelons les points suivants. Hiram, le constructeur supposé du Temple de Salomon, et *Maître-d'Œuvre* de ce chantier ou ouvrage, érigea deux colonnes qui furent baptisées *Jakin* et *Boaz* et sont associées au soleil et à la lune. Hiram est la version hébraïque de Héphaïstos-Vulcain, le dieu-forgeron, vénéré chez les égyptiens, les grecs et les romains. Hiram, comme Vulcain est une figure emblématique masquant le *Maître-d'Œuvre* ou agent de l'*Ouvrage* Alchimique, autrement dit, *le feu secret* ou *feu des Philosophes*. Quant aux colonnes, rappelons que l'alchimiste ayant voilé son identité sous le pseudonyme de Fulcanelli (étymologiquement : le Vulcain de la Lune), il écrivait dans *les Demeures Philosophales* : « *Le Mercure* est la colonne, la base, le fondement de l'Œuvre. » Ceci est d'autant plus certain, qu'il y a dans cette formulation un jeu de mots bien dans l'esprit des ouvrages hermétiques. En effet, en égyptien, le terme *thot*, ayant donné son nom au dieu-lune dont les grecs firent Hermès, puis les latins Mercure, désigne une *colonne*.

Le dessus de porche du Château :

On y découvre une singulière scène sculptée. Une femme, tenant un livre fermé, procède à une cuisson. Des fumigations s'échappent du *four*. On aurait tort de n'y voir qu'une décoration culinaire. En matière de symbolisme, le livre fermé ou ouvert recèle toujours une double signification. Fermé, il désigne une vérité de nature *ésotérique*, mais également que la matière utilisée par les alchimistes, dans son état naturel, c'est-à-dire au sortir de la mine, est comme endormie, morte, et qu'il convient de *réveiller cette Belle au bois-dormant*. Afin de la rendre canonique, apte à poursuivre les travaux ; il est nécessaire que *l'Esprit* effectue sa descente dans le corps. Une fois cette fécondation opérée, la matière est ouverte et figurée par un *livre ouvert*. Le livre ouvert est, également, une représentation de la vérité exotérique. Cette scène, sculptée au-dessus de la porte d'entrée, est destinée à nous rappeler que l'alchimie est parfois qualifiée de travail de femme.

Cette interprétation est confirmée par les sculptures visibles sur le fronton du château :

* Deux sphinx ailés, encadrant une tête de Méduse. Les sphinx suggèrent fortement, ce qui est conforme à la légende d'Oedipe, que nous est proposée une énigme. Tout comme Méduse, Athéna, la Minerve des grecs, était appelée *Gorgô* : la Gorgone. Quant à Méduse, son nom est forgé sur *médos* : l'étude favorite. Rappelons-nous que, dans le mythe, Méduse possède le pouvoir de *pétrifier* (changer en pierre) ceux qui croisent son regard. Cette légende est propice à nous avertir du danger qu'il y a à se laisser *fasciner* par la *lettre* d'un texte, à se laisser fixer, emprisonner, dans un système de logique préconçue. Toujours dans le mythe, seul Persée, grâce au *miroir d'airain*, prêté par Minerve, dans lequel il observe son adversaire, vient à bout

de la Gorgone, en lui tranchant la tête. Du sang tombé sur le sol naît le cheval Pégase, lequel symbolise la *science cabalistique*.³

* deux aigles adossés : l'expression « faire voler les Aigles » qui se peut lire dans les traités hermétiques est synonyme de *séparation* ou *sublimation*. Il s'agit de faire briller la lumière en la découvrant de son enveloppe obscure et en la portant à la surface, de la manifestation de l'Esprit.

* deux serpents: ils symbolisent le *Mercur*e, ainsi que cela est souligné par leur présence sur le caducée d'Hermès, devenu Mercure chez les romains. Les Grecs désignaient le serpent par le mot *ophis*, désignant par métaphore une flèche. La proximité du vocable *opsis* (vision, apparition), rappelle que nous sommes dans un monde subtil. Dans les mystères de l'antiquité, *opsis* désignait la vision propre à celui qui avait atteint le degré suprême de l'initiation, l'épopte, du grec époptès (celui qui observe, qui veille sur quelque chose, qui contemple une réalité invisible aux profanes. Ceci est à rapprocher du Mercure qui porte secrètement le soufre ou embryon de la Pierre Philosophale.

Les Sphinges :

Dotées de très belles têtes de femmes, elles accueillent le visiteur en haut des marches. En leur état actuel, ces statues ne peuvent que proposer l'énigme. À l'origine, elles portaient des angelots. De ces enfants, il ne reste pas la moindre trace, si ce n'est une trace verdâtre sur le dos des montures. Les angelots en question ont été, il y a de cela quelques années, dérobés par des amateurs éclairés, ou des vandales. En revanche, le visiteur qui contournerait les statues, pourrait vérifier que la chevelure des sphinges est retenue par un ruban. Ce ruban, ou listel étant aussi un phylactère, nous savons, pour l'avoir déjà vu, qu'il est la trace d'un sens hermétique.

À propos de l'étymologie de Bagatelle :

Cette étymologie, ainsi que l'analyse de ses synonymes, réservent quelques surprises.

* Bagatelle : ce mot dériverait de l'italien *bagatella*, qui lui même proviendrait du latin *baea* (baie, olive, perle, anneau de chaîne) ; ces différentes acceptions offrent peu de rapport avec la licence et les amateurs de sexe, d'autant qu'une bagatelle, désigne un objet de peu de valeur et de peu d'utilité. En revanche, l'italien *bagatella* possède le sens de *tour de bateleur*, ce qui évoque le mot de la *Dive bouteille* de Rabelais, le trinc, ayant fourni le mot truc, lui-même dérivant du grec *trukhō* (frapper et tour de passe-passe).

* Babiote : de l'italien *babbola*, désigne un objet de peu de valeur, une chose sans importance.

* Bricole : de l'italien *briccola* (ancienne catapulte à courroies ; courroie du harnais qu'on applique sur le poitrail du cheval, bretelle de porteur, mais aussi un ricochet, un zigzag, une tromperie, un petit accessoire menu, une chose insignifiante.

³ : Le buste de Minerve, décorant la fontaine de l'Institut, à Paris, est l'expression catégorique de cette vérité, car seuls boiront à la fontaine de la Sagesse ceux qui sauront échapper à la lettre du signe et suivre l'esprit du symbole.

* Brimborion : au XVIIe siècle, désignait une prière marmottée. Ce mot dériverait de *brebarion*, prononciation ancienne du latin *brevarium* (un bréviaire, un condensé), mot s'appliquant à un objet de peu de valeur, un menu objet. Constatons que la racine de *brevarium* est *brevis* (bref, de peu de durée).

Après cette brève incursion à travers l'étymologie, il faudrait être doté d'un esprit assez mal tourné pour se satisfaire de l'explication selon laquelle Bagatelle ferait référence au sexe. Mais alors, s'il n'existe aucune allusion grivoise, de quoi peut-il s'agir ? Quelle est la nature de cette bagatelle, de cette petite chose sans importance ? C'est le moment de se souvenir de ce qu'écrivait Georges Perec au début de *La Vie Mode d'Emploi*: « L'art du puzzle est un art bref ». Encore faut-il savoir que le terme *puzzle* signifie « une énigme » et que l'expression *ars brevis ou art bref* désignait, au sein des traités d'Alchimie, la Voie qualifiée de brève.

PARVA SED APTA :

Cette phrase mystérieuse, pouvant se traduire par *petite mais bien adaptée* ou *petite mais qui convient*, constituait la devise de la famille de l'Arioste. Ludovico Ariosto, dit l'Arioste (reggio d'Émilie, 1444, Ferrare, 1533) était un poète italien. Il fut attaché au service du cardinal Hippolyte d'Este, puis du duc, son frère. Il dut effectuer des voyages inhérents à sa charge, mais vécut surtout à Ferrare, aspirant à la liberté et échappant par son oeuvre aux servitudes de ses fonctions. On lui doit sept *Satires*, inspirées d'Horace. Il écrivit également des Poèmes latins, *les Carmina*, d'inspiration amoureuse, évoquant les élégiaques latins. Il rédigea des comédies inspirées de Plaute et de Térence : *Les Quiproquos*, le *Nécromancien*, le *Coffret*, l'*Entremetteuse*. Mais il est surtout célèbre par son chef-d'oeuvre : *Orlando furioso* (le Roland furieux), long poème héroïque qui, pour les critiques, est une savoureuse synthèse du récit chevaleresque et du roman d'aventure. Le récit combine les aventures des paladins de Charlemagne avec la glorification de la famille d'Este. Trois intrigues principales s'enchevêtrent, suivant une habile polyphonie : la guerre entre les mécréants et les chrétiens ; la passion déçue de Roland pour Angélique, puis sa folie ; les amours du sarrasin Roger pour Bradamante et sa conversion, origine de la famille d'Este. Sous cette trame d'une grande richesse d'invention, apparaît la finesse narquoise de l'auteur, qui lance quelques pointes satiriques contre le clergé, les guerres des princes et les courtisans, et exalte la puissance des poètes. Cette oeuvre fut très prisée des milieux cultivés de la Renaissance mais aussi du public populaire, qui en conserva la tradition dans le théâtre de marionnettes.

Le Roland furieux, comme la plupart des récits fondés sur la chevalerie, véhicule une connaissance de nature hermétique. Dans le cas présent, ce n'est pas un hasard si Roland est pris d'un accès de *folie* et nous savons déjà quel symbolisme alchimique revêt le personnage du Fou et du Bouffon. Cette notion est d'ailleurs soulignée par l'Arioste puisqu'il a pris le soin de prénommer son héroïne Angélique. Ce prénom dérive du latin *angelicus*, signifiant *messager*, *rapide*, deux qualifications qui caractérisent le *Mercur* ou l'*Esprit* des textes hermétiques. Il est probable, également, que Angélique fasse référence à la société secrète du même nom. De la *Société de l'Angélique*, les historiens ne disent rien... et pourtant !

LA SOCIÉTÉ DE L'ANGÉLIQUE et L'AGLA :

Dès le XVIe siècle, Lyon fut la seconde capitale du livre. Les compagnons imprimeurs y défendent leurs coutumes anciennes et sont groupés en une association portant le nom de Compagnie des *Golfarins* ou des *Griffarins*. Golfarins, pourrait provenir de *golphus* (kolpos,

en grec), gouffre d'appétit ou goulafre (porté sur la gueule), ayant donné le mot goinfre. Il s'agissait du titre de gloire à mériter lors des banquets qui concluaient les apprentissages, les baptêmes de métier ou la saint patron. Ces banquets étaient renouvelés de ceux de l'antiquité et se sont prolongés avec les *agapes*

des sociétés fraternelles modernes. Les réunions des Golfarins se tenaient sous la présidence d'un dignitaire portant le titre de *Seigneur de la Coquille*, ce qui ne manque pas d'humour, du moins en ce qui concerne le milieu du livre et des typographes, encore qu'il y a d'intéressants rapprochements à établir entre le vocabulaire des pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle, l'argot en usage chez les imprimeurs et l'Alchimie. Nous réservant de consacrer un nombre conséquent de pages à ce sujet, en une autre occasion, nous pouvons d'ores et déjà préciser les points suivants. Lesdits pèlerins avaient pour emblème la coquille Saint-Jacques et portaient une canne ou *bourdon*. Or, nous le savons, les termes *coquille* et *bourdon* sont des synonymes désignant des erreurs typographiques, quant au chemin de Saint-Jacques, il est celui suivi par les Alchimistes-sur un plan allégorique-, ces derniers calquant leurs travaux, et par conséquent leur marche, sur la *voie lactée*. Au mystérieux composé ou *compost* alchimique- d'autant que la coquille symbolise le réceptacle du *Mercur*- répondent le voyage à Compostelle, tout comme la *composition* typographique et le *compostage* ou B-A-BA du métier. L'ouvrier, ainsi que le pèlerin et l'Alchimiste, tirera *épreuve* après *épreuve* jusqu'au bon-à-tirer de son salut. Ses erreurs, ses péchés, sont autant de coquilles qu'il a dû expier sur les chemins d'Espagne, autant de *bourdons* dont il s'est chargé pour se faire pardonner les mots omis.

Bibliographie : Les jardins de Bagatelle, de Richard Khaitzine, ouvrage illustré au Mercure dauphinois.